

& ne me croyent trop simple de craindre vn feu que iamais ie n'ay veu, plus que les flammes & les tourmens que i'ay fouffert estant aux Iroquois. On m'a dit mesme que plusieurs se sont resioiis à la nouvelle de ma captiuité, qu'ils s'en prenoient au Dieu que i'adore, qu'ils disoient qu'il estoit fans pouuoir, & que ie n'estois pas à plaindre dans les malheurs qui m'auoient accueilly, puisque la misere où il m'auoit abandonné retiendroit les autres de fuiure mon exemple, de se faire Chrestiens, & de seruir vn Maistre qui fans doute n'auroit pas la puiffance ou la volonté de nous rendre heureux pour vn iamais, puis qu'il ne commençoit pas dés cette vie à nous faire sentir les effets de ce sien amour.

Mes freres, adiousta-t'il, ie ne sçay pas les desseins de Dieu dessus moy: estant [55] dans le plus fort de mes miseres, ie n'osois pas luy demander ny la mort ny la vie, pensant que i'estois vn enfant qui ignorois mon bien, & que luy qui estoit mon Pere auoit plus de sagesse pour ma conduite que moy mesme, & qu'il ne manqueroit point d'amour pour moy, tandis que ie ne manquerois point de confiance en luy. Me voila deliuré quasi contre mes esperances, ie ne sçay si ce n'est point vous qui en auez esté la cause par l'horreur de vos blasphemés. Je croy que Dieu a voulu vous confondre dans vos pensées, qu'il a voulu se iustifier en ma personne, & vous monstrier qu'il ne m'auoit pas delaiissé, & que iamais il ne manquera ny de pouuoir ny d'amour pour ceux qui sont à luy. Je croy que ceux qui se resioiissent de ma prise sentent leur cœur maintenant dans la confusion, qu'ils rougissent de honte, qu'ils condamnent eux mesmes leur sagesse, voyans que Dieu a tiré sa gloire mesme de